

# Les écoquartiers: dernier linéament contrarié de la grande histoire de l'Utopie?

## *Eco-neighbourhoods: the last frustrated outline of the great history of Utopia?*

**Jean-Louis Violeau**

École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes.  
CRENAU. Laboratoire Ambiances Architecture Urbanités. [acecile.laurent@wanadoo.fr](mailto:acecile.laurent@wanadoo.fr)

Guest author



**To cite this article:** Violeau, Jean-Louis. "Eco-neighbourhoods: the last frustrated outline of the great history of Utopia?". *VLC arquitectura* Vol. 5, Issue 2 (October 2018): 1-28. ISSN: 2341-3050. <https://doi.org/10.4995/vlc.2018.10619>



**Résumé:** L'utopie aujourd'hui dessinerait un horizon critique plutôt que des «lendemains qui chantent»: ces derniers n'auront trop souvent été qu'une arme de patience justifiant les sacrifices immédiats au nom d'un futur nébuleux. Longtemps la construction de la ville a pourtant fait partie intégrante d'un projet plus vaste d'édification d'une société nouvelle. Mais sous l'égide contemporaine du «développement durable», le nouveau peine encore à prendre une forme originale. Dans les écoquartiers, le parcellaire est toujours aussi despotique, et il n'est pas jusqu'au spectre de l'héliotropisme qui ne surgisse à nouveau de sa boîte sous l'égide de la performance thermique et des plans de quartier dictés par l'orientation des logements. Quant à la «ville intelligente», encore une trouvaille du marketing, cette *smart city* nous fera toujours sourire un peu, que voulez-vous, créative et durable! Là où le développement durable a émergé au fil des années 2000 comme un slogan mou et unanime, c'est plutôt la décroissance qui l'a supplanté au fil des années 2010 comme un slogan cette fois-ci dur et clivant. Mais comment donc penser le «projet» à l'aune de cet horizon sans adopter une posture régressive?

**Mots-clés:** Utopie; écoquartiers; dispersion urbaine; décroissance; Lacaton & Vassal.

**Abstract:** *Utopia today draws a critical horizon rather than a promising future. Too often, this promise may have been a tool to plea for patience and justify the immediate sacrifices in the name of a nebulous future. For a long time the construction of the city was an integral part of a larger project to build a new society. But under the contemporary aegis of "sustainable development", the new sentence is yet to take an original form. In eco-neighbourhoods, the plot is still despotic, and it only re-emerges from its box under the spectre of heliotropism, under the aegis of thermal performance and of neighbourhood plans dictated by the housing orientation. As for the "smart city" -a discovery of the field of marketing-, it will always draw a smile in our faces. Whereas sustainable development emerged in the 2000s as a soft and unanimous slogan, degrowth took over in the 2010s, turning into a hard cleaving slogan. But how to envision the "project" within this horizon without adopting a regressive posture?*

**Keywords:** *Utopia; eco-neighbourhoods; urban dispersion; degrowth; Lacaton & Vassal.*

Bien adapté, tranquille et conforme, conformiste en somme: être pleinement de son époque empêche de fixer son regard sur elle pour mieux la saisir. Le présent est devenu si envahissant et la période tellement chancelante. Plutôt qu'interpréter et transformer le monde, il ne nous resterait plus aujourd'hui qu'à le préserver? Et pourtant, l'utopie résiste, sinon *au nom de quoi et pour quoi* critique-rions-nous? Demain n'est jamais définitivement écrit, et la pulsion utopique est aussi une méditation sur l'altérité radicale. L'altérité temporelle est une forme de distance qui peut nous aider à nous situer nous-mêmes et à retrouver notre capacité à penser et agir. Pour reprendre les mots du philosophe Miguel Abensour, «ce n'est pas l'éternelle dénonciation de l'utopie, reprise par les procureurs du jour, qui empêchera l'homme d'être un animal utopique».<sup>1</sup>

## COMMENT PENSER L'UTOPIE DANS UN MONDE FINI?

Comment, aujourd'hui, penser l'Utopie? Ce monde dont on a désormais mesuré la finitude des ressources implique la fin de l'abondance et toutes les utopies, oui toutes jusqu'ici, et au premier chef l'utopie communiste, ont reposé sur cette idée d'abondance –le partage aussi, mais seulement une fois posé le préalable de l'abondance. Comment donc penser positivement l'égalité dans un monde dont on sait désormais qu'il sera celui de la limite?

Toi aussi camarade, viens participer avec nous à la grande entreprise du développement durable! Par exemple dans un éco-quartier isoloir qui oblige à garer sa voiture dans le bon vieux quartier d'à côté... Sous les auspices du «développement durable», faire la ville toujours un peu de côté, en dehors, bref dans une île? En France, le gouvernement vient de décider fin 2017 le rabot du Prêt à Taux Zéro

*Well adapted, quiet and compliant, that is, conformist. Belonging to one's time prevents us from truly looking at it, to better seize it. The present has become so pervasive and time so unsteady. Can't we yearn to interpret and transform the world? Can we only preserve it today? And yet, utopia resists. If it didn't, how could we criticize it? On behalf of what and what for? Tomorrow is never unalterably written, the quest for utopia is also a meditation on radical otherness. Temporal otherness is a way for us to keep the distance that can help us find our place and regain our ability to think and act. The philosopher Miguel Abensour would say that the eternal denunciation of utopia, repeated by today's prosecutors, will not prevent men from being a utopian animal.<sup>1</sup>*

## HOW TO THINK UTOPIA IN A FINITE WORLD?

*How can we think Utopia today? The fact of having already measured the finiteness of this world implies the end of abundance. Every single utopia until now, even the first communist utopia, has rested on this idea of abundance -those based on sharing too, but once the pre-requisite of abundance is established. Then, how can we think positively about equality, in a world where we already know that it will be a limited one?*

*You too comrade, come and participate with us in the great undertaking of sustainable development! For example, in an enclosed eco-neighbourhood that requires parking in the good old neighbourhood nearby... Should we always, under the auspices of "sustainable development", design the city a bit aside, outside, like on an island? In late 2017 the French government decided to reduce the PTZ [Prêt à Taux*

(PTZ) et la suppression de l'Aide Personnalisée au Logement (APL) Accession pour les ménages modestes au nom de la reconquête des cœurs de villes (petites et moyennes) désertés. Résultat? Une chute mécanique de la construction de maisons individuelles, et cette réaction du président de la Fédération Française des Constructeurs de maisons individuelles (FFC): «Dans la chaîne de valeur, nous pensons que pour nos concitoyens, *devenir propriétaire de maison individuelle neuve est une valeur porteuse de **développement durable***».<sup>2</sup>

Les écoquartiers: comment assumer ainsi sans complexe son insularité? Une forme d'insularité autistique parmi d'autres, aussi néfaste au fond qu'un appareil de climatisation? Symboliquement, parmi les multiples indicateurs environnementaux définis par l'association française HQE [*Haute Qualité Environnementale*], on retrouve le biotope et la biodiversité, et jusqu'à l'évaluation du caractère éventuellement radioactif de certains déchets... mais il y manque la localisation! Pourtant fort contrastée. Pour mentionner trois écoquartiers régulièrement cités en exemple en France à la fin des années 2000, on retrouve la reconversion de l'ancienne caserne de Bonne (une ancienne caserne pour une utopie, décidément) située en plein centre de Grenoble, conversion environnementale d'une ZAC lancée depuis un moment. La Bottière-Chesnaie s'inscrivant sur d'anciennes tenues maraîchères éloignées du centre de Nantes mais traversées par le tramway. Et enfin le Petit-Bétheny, éloigné dans les marges du grand Reims, mais avec ses propres règles très strictes et jouant délibérément la carte de l'enclave à très hautes performances énergétiques: faire à la périphérie, ailleurs toujours un coup plus loin, là où l'on pense que tout sera plus simple, plus simple que de bâtir sur l'ancien et le déjà-là. Les projets développés par des agences néerlandaises comme Blue 21 ou Waterstudio depuis le début des années 2010

*Zéro; Zero Rate Loan] and to abolish the APL [Aide Personnalisée au Logement; Personalized Housing Aid] for modest households on behalf of reconquering the hearts of small and medium uninhabited cities. What was the result? A mechanical fall in the construction of single-family housing and the reaction of the president of the French Federation of Builders of Individual Houses (FFC): "In the chain of value, we think that becoming the owner of a single-family house is a value entailing **sustainable development** for our fellow citizens".<sup>2</sup>*

*How could we assume the insularity of eco-neighbourhoods straightforwardly? Such an autistic insularity among others, just as fundamentally harmful as an air conditioning unit? Among the multiple environmental indicators defined by the French association HQE [*Haute Qualité Environnementale*; High environmental quality], we can symbolically find the biotope and biodiversity, and even the evaluation of the potential radioactivity of certain waste... But their location is missing! Which can however differ a great deal. Let us just mention three frequently cited eco-neighbourhoods in France from the late 2000s. Firstly, the reconversion of old barracks in Bonne -certainly former barracks for utopia-, located in the center of Grenoble; which was an environmental conversion of a development area (ZAC, Zone d'Aménagement Concerté). Secondly, la Bottière-Chesnaie is located on old agricultural facilities, away from the center of Nantes but crossed by the tram. And finally Petit-Bétheny, distant in the margins of great Reims, but with very strict rules and deliberately using the enclave to obtain a high energetic performance. It is located away from the periphery, where we may think that everything will be simpler: simpler than building on the old and the pre-existing. The projects, developed by Dutch agencies such as Blue 21 or Waterstudio since the early 2010s, push further this predatory logic*

poussent encore un cran plus loin cette logique prédatrice: vers le seul endroit où il reste encore de la place, sur l'eau! Ce qui nous a valu, en France ces dernières années, la renaissance tardive de l'ineffable Jacques Rougerie.

Les femmes seront à tout le monde et les navires traverseront les mers polaires dégelées! s'extasiaient Bouvard et Pécuchet sous la plume d'un Flaubert raillant les divagations des socialistes utopiques. Mais nous avons, nous aussi, nos Bouvard et Pécuchet de l'écoquartier. L'architecte Jean-Jacques Ory lui-même, proche depuis des décennies de la grande promotion immobilière, aura sacrifié à ce nouvel exercice devenu incontournable, avec le Domaine du Bois Fresnais (chic), 313 logements en bois issus de forêts roumaines « éco-gérées » sur la commune de Ballainvilliers dans les plaines de l'Essonne. Allez-y, il faut nous remettre au travail, dirait Bouvard. Parce que la tâche est infinie, et puis, oui, parce qu'il faut bien continuer et avancer des projets dans un monde dont on a cependant mesuré la finitude des ressources.

### MORALISER LA VILLE EN LA DISPERSANT?

L'espace-exemplaire intentionnel des éco-quartiers est loin d'avoir tout dit de la forme de société qu'il incarne et préfigure à la fois. Les écoquartiers seraient-ils les espaces-témoins de nos «petits nous», constructifs et différenciateurs? L'écoquartier, synthèse apaisée de nos pinailages individuels? Bien loin de la «communauté coopérative» imaginée par Robert Owen... Et puis construire, certes, mais parfois sur des terrains que l'on n'avait jusqu'ici jamais osé urbaniser pour différentes raisons (hydrologiques et géologiques, d'éloignement et de desserte...), toujours au nom de la morale cependant, au nom de la communauté et de ses règles

*towards the only place where there is still room: on water! This logic recently earned us the late renaissance of the outrageous architect Jacques Rougerie in France.*

*Women will be all around the world and ships will cross the thawed polar seas! Bouvard and Pécuchet were ecstatic before Flaubert's pen, which mocked the ramblings of the utopian socialists. Likewise, we have our own Bouvard and Pécuchet for the eco-neighbourhoods. Architect Jean-Jacques Ory (involved in huge real estate developments for decades) and the Domaine du Bois Fresnais sacrificed to this new and unavoidable exercise 313 wooden dwellings, to be built in the town of Ballainvilliers on the plains of Essonne. Their wood came from the "eco-managed" Romanian forests. Come, we must get back to work, Bouvard would say, because the task is endless and we must continue and make progress in projects in a world whose finite resources have been measured.*

### MORALISING TOWNS BY DISPERSING?

*The space of eco-neighbourhoods, which intends to be exemplary, is far from having said everything about the form of society that it embodies and prefigures at the same time. Are the eco-neighbourhoods the witness of our lives, by constructing and differentiating? Are eco-neighbourhoods a peaceful synthesis of our individual nit-picking? That is far from the "co-operative community" imagined by Robert Owen. Eco-neighbourhoods certainly involve building, sometimes on land which we had never dared to urbanize before for various reasons: hydrological, geological, their remoteness, their services... Nevertheless, it's always done on behalf of morality, on behalf of the*



particulières, et au nom d'un rapport préservé à la «nature». Un peu comme certaines cités-jardins en leur temps. Leur propagandiste-théoricien, Ebenezer Howard, n'avait-il pas été profondément marqué par deux livres: *Progress and Poverty*, de Henry George (1881) et *Looking Backward* (1889), l'utopie de l'américain Bellamy.

D'une certaine manière, ce mouvement des éco-quartiers rejoint en effet le paradoxe qui était au cœur de la dissolution des villes au début du siècle dernier: les utopies de la dispersion urbaine étaient au fond radicalement opposées à la réalité de cette dispersion, puisqu'une ville étalée de façon ordonnée, suivant un projet d'aménagement concerté, sous-entend d'abord un haut degré de gestion collective des services et un contrôle strict du marché foncier.<sup>3</sup> Bref, tout l'inverse de ce qui a effectivement eu lieu: l'usure réciproque de la ville et de la campagne.

Au nom du désenclavement des populations et de la fluidité du transport des marchandises, le vieux rêve saint-simonien de circulation optimale des personnes et des biens continue de se réaliser. L'utopie n'est plus seulement dans le livre. L'industrialisme est un nouvel humanisme. On s'est bien moqué de Saint-Simon qui en effet s'est parfois pris pour Dieu sur Terre («les arbres produiront des pommes en compote, (...) il neigera du vin, il pleuvra des poulets, et du Ciel les canards tomberont aux navets...»), mais de toutes les utopies du XIXe siècle, la seule avec celle de Karl Marx à avoir donné son nom à un courant, elle est désormais la plus concrète! Il n'est qu'à lire à bonne distance les positions de la fraction dominante de l'école de géographie française pour s'en rendre compte: influençant durablement nos élites, elle les invite en permanence à rompre avec le modèle républicain d'égalité des territoires (et des services qu'ils peuvent offrir) et avec la notion de redistribution compensatoire pour lui privilégier

*community and its particular rules, and on behalf of preserving the relationship with "nature". It is somewhat like some garden cities in their time. Their propagandist-theoretician, Ebenezer Howard, had been deeply influenced by two books: Henry George's Progress and Poverty (1881) and Looking Backward (1889), the utopia by the American Bellamy.*

*In a certain way, this eco-neighbourhood movement meets a paradox, which was at the heart of the dissolution of cities in the early 20th century. The urban dispersion utopias were actually radically opposed to the reality of this dispersion. Cities spread in an organized manner, following a joint development project. This implies a great degree of collective management of services and strict control of the real estate market from the beginning.<sup>3</sup> In short, the opposite of what actually happened: the reciprocal erosion of the city and the countryside.*

*On behalf of opening up the population and of the fluid transportation of goods, the old Saint-Simonian dream about the optimal circulation of people and goods continues to be carried out. Utopia is no longer just in the book. Industrialism is a new humanism. We made fun of Saint-Simon who in fact sometimes took himself for God on Earth ("the trees will grow apples in the form of sauce, (...) it'll snow wine, it'll rain chickens, and ducks will fall from the sky on turnips"). But among all the nineteenth century utopias, the only one -with that of Karl Marx's - which gave its name to a trend, is the most concrete one today! To understand this, we must only read from a good distance the positions of the dominant fraction of the French school of geography: it made a lasting impression on our elite, it constantly invites them to break with the republican model of equal territories (and the services they can offer), and with the notion of compensatory redistribution. It does so in favour of efficiency*

l'efficacité – martelant par exemple qu'une maternité trop petite devient dangereuse. Tous ceux qui, comme le géographe Jacques Lévy, fustigent notre «ruralité mentale»...

À moins que la ville durable ne soit qu'une tentative de «moralisation» de la ville du XX<sup>ème</sup> siècle – tout comme le regard critique porté au siècle précédent sur la ville du XIX<sup>ème</sup> n'avait au fond tenu qu'à moraliser cette dernière.<sup>4</sup> Croissance ou dissolution, la ville est toujours le résultat de processus surdéterminés. Nous serions dès lors quelque part entre deux extrêmes: l'attente angoissée d'une croissance infinie et démesurée de la ville, et la crainte de sa disparition, de sa dissolution ou de sa transformation sous la forme d'un habitat dont il est difficile encore de deviner les caractéristiques, le sens et le destin. Dans le monde financiarisé et mondialisé, la résidence fermée devient ainsi le principe de richesse d'un territoire donné: par chez nous, on ne fabrique plus des poêles dans un Familistère, mais des résidents dans une *gated community*, comme on les appelle dans le milieu de la recherche urbaine.

Ces petites cousines dévoyées du phalanstère ont en effet permis par le biais de défiscalisations très discrètes, du Besson au Scellier, de maintenir en quelque sorte un emploi «non délocalisable» en multipliant ces petits enclaves fermées à la périphérie des villes, celle de Toulouse pour commencer avec le promoteur local Monné-Decroix. Et chacun d'y trouver son compte, fonds de pensions (qui détestent le risque même s'ils disent en avoir fait leur cœur de métier), promoteurs, acheteurs en quête de réductions d'impôts et investissement «sécurisé»... Qu'importe le facon, l'architecture et la localisation: l'acheteur n'ira bien souvent même pas voir pour se rendre compte.

*as they insist, for example, the nurseries that are too small become dangerous. They're all those who, like the geographer Jacques Lévy, punish our "rural mentality".*

*Unless the sustainable city was only an attempt to "moralize" the city of the twentieth century - just as last century's critical look that states that the nineteenth century had basically just moralized them.<sup>4</sup> Growth or dissolution, the city is always the result of over-determined processes. We would be somewhere between two extremes: the anguished expectation for an infinite and excessive growth of the city, and the fear of its disappearance, its dissolution or its transformation in the form of a habitat whose characteristics, meaning and destiny are difficult yet to guess. In a financial and globalized world, gated communities thus become the principle of wealth of a given territory. In our land, we no longer produce stoves for communal housing but for residents in gated communities, as they are called in the urban research environment.*

*By means of very discreet tax exemption laws, from Besson to Scellier, these little projects deviating from phalanstery allowed maintaining a sort of "non-relocatable" use and they multiplied these small enclosed enclaves on the outskirts of cities. In the one in Toulouse, initiated by the local developer Monné-Decroix, every stakeholder took profit: pension funds (who hate risk even if they say they made their core business out of it), promoters, buyers seeking tax cuts and secured investment... One must take the most out of it, regardless the architecture and the location; the buyer will often not care to look.*

## UTOPIES DE LA DISPERSION URBAINE

On le voit, contrairement à nombre de représentations figées incarnées par *Métropolis*, *Blade runner* ou *Matrix*, l'utopie n'a pas toujours été tourelliste. A rebours, imaginons un instant la réussite du fouriérisme: un paysage ponctué régulièrement par de petites unités humaines avec alentours des jardins et une industrie qui n'aurait jamais atteint les concentrations spatiales que nous avons connues au XXème siècle. Au XVIIIème, c'est aux champs qu'ont eu lieu les premières implantations industrielles, dans le monde rural. Le faubourg n'existait pas. Et à la fin du XIXème, l'électricité relança pour un bref moment cette idée de déconcentration industrielle. Certains en attendent aujourd'hui autant des imprimantes 3D.

Fourier avait donc pensé ses phalanstères comme des "îlots d'engrenage" et le débat qui anima la communauté des *désurbanistes* russes au tournant des décennies 1920-1930 s'est au fond posé dans ces termes-là. Le camp porté par le politicien Boris Miliutin, notamment, concevait la nouvelle occupation du territoire à travers le rapprochement de l'habitat et des centres de production sur le modèle de la ville linéaire alternant infailliblement bandes usinières et bandes habitantes. Sans oublier les bandes vertes et les réseaux. Quel tableau! La *fabrique* y est donc considérée comme le pivot de l'organisation du territoire alors même que cette époque est généralement encore considérée comme plus ou moins «utopique» pour le tout jeune régime soviétique...

D'autres utopies, peut-être un peu moins célèbres et néanmoins «capitalistes», se sont elles aussi étalées dans la verdure, à l'image des visions d'un architecte né dans la Prairie du Midwest à la fin de la guerre de Sécession, et mort à l'aube de la conquête spatiale, entre-temps frappé de plein

## URBAN DISPERSION UTOPIAS

*We can see that, unlike many fixed representations embodied by Metropolis, Blade runner or Matrix, utopia has not always aspired to building towers, quite the opposite. Let us imagine the success of Fourierism for a moment: a landscape that is regularly dotted with small human units, with surrounding gardens and an industry that would never reach the spatial concentrations that we know from the 20th century. In the 18th century, the first industrial settlements took place in the fields, in the rural world; the suburb did not exist. And at the end of the 19th century, electricity revived for a brief moment this idea of industrial de-concentration. Some expect just as much from 3D printers today.*

*Therefore, Fourier thought of his phalanstery as "gear islands". The debate animating the community of Russian de-urbanists at the turn of the 1920s and 1930s was basically set in those terms. The development carried out by the politician Boris Miliutin conceived the new occupation of the territory by bringing housing and production centers together on the model of the linear city. This infallibly alternated strips of machinery and housing, not to mention the green strips and networks. What a picture! The factory is thus considered as the centre of the organization of the territory even though this era is generally still considered more or less "utopian" for the young Soviet regime...*

*Other utopias, not as well-known, but just as "capitalist", also spread towards the greenery. Take the visions of an architect born in the Midwest Prairie at the end of the Secession War, deceased at the dawn of the space conquest and hit hard by the 1929 crisis meanwhile: Frank Lloyd Wright and*

fouet par la crise de 29: Frank Lloyd Wright, et sa *Broadacre City*. À chacun son acre, une acre par famille, et une nation comme une ville. Plus de ruraux et plus d'urbains non plus, seulement des distances et des relations d'espacement séparant les hommes et les fonctions. Si cette ville utopique s'inscrit comme un contre-modèle harmonieux face aux raquettes en cul-de-sac, *Broadacre* renvoie malgré tout à une forme d'autarcie et d'auto-subsistance qui sont au soubassement du projet du pionnier américain. L'agriculture s'y substitue à l'industrie pour dessiner une ville enfin à la mesure du grand territoire, rêve de petites communautés agrariennes également répandues sur le territoire.

L'Amérique n'est pas maritime, c'est plutôt une «grand-route» - aux horizons en trompe-l'oeil. Kevin Lynch et Robert Venturi l'ont dit, chacun à leur manière, et Wright écrivit que ces routes seraient bientôt de l'architecture. Comme Le Corbusier s'était construit contre le Paris haussmannien, avec des résultats différents – mais pas si divergents – Wright s'était construit contre le Chicago art déco. Ruminant ses expériences de la communauté utopique de Taliesin autant que celles du jeune architecte construisant les villas de luxe dans le quartier d'Oak Park à Chicago, il s'empara en chemin du recensement de la population pour calculer qu'au régime d'une acre par famille, l'on arriverait à faire tenir la population américaine toute entière sur le seul Etat du Texas! Cet argument, les partisans de l'étalement urbain en France s'en saisiront au début des années 1980, bien entendu.

Pour Jefferson, la grande ville était d'abord le lieu de la corruption. Sa hantise? Que l'Amérique ne devienne aussi corrompue que ne l'était définitivement l'Europe à ses yeux. La ville américaine est née d'un échec: les pionniers ont dû un jour s'arrêter dans la prairie. Le mythe de la frontière s'y dissout, et il ne reste plus que la pelouse pour rejouer la pièce,

*his Broadacre City. An acre for everyone, an acre for every family and a nation as a city. There are no more rural or urban areas, only distances and relations of space that separate men and functions. This utopian city is can be seen as a harmonious counter-model to the cul-de-sacs. Nevertheless, Broadacre returns to a form of autarchy and self-sustenance that are at the base of the project of this American pioneer. Agriculture replaces the industry as the designing force to bring the city to the scale of the great territory. It's like a dream of small agrarian communities ,which prevail on the territory.*

*America is more like a "highway" with tricky horizons. Kevin Lynch and Robert Venturi said so, each in their own way, and Wright wrote that these roads would soon be architecture. The results of Le Corbusier building against Haussmann's Paris were varied but not so divergent. Likewise, Wright built against Chicago Art Déco. This is understood both while reflecting on his experiences in the Taliesin utopian community and while building the luxury villas in Chicago's Oak Park neighbourhood as a young architect. Based on a population census, Wright estimated that by providing a family with an acre, it would be possible to keep the entire American population in the state of Texas alone! Supporters of urban sprawl in France would obviously seize this argument in the early 1980s.*

*To Jefferson, the big city was the first and foremost place of corruption. The cause of this obsession is his idea that America should not become as corrupt as Europe clearly was in his eyes. The American city was born out of a failure: one day the pioneers had to stop in the prairie. The myth of the frontier dissolved and only the grass was left to shape the*

tondue et bien californienne. Ceci dit, les soviétiques à leurs débuts n'avaient eux aussi qu'un rêve, nous l'avons dit, supprimer la ville capitaliste, les camps se partageant entre plus de ville du tout, la vaporisation territoriale, ou un simili d'organisation urbaine ultra-fonctionnaliste. Déjà, la voiture et le pavillon, en Russie aussi, toute collectiviste qu'elle fût à ses débuts. Et puis inutile, sur le plan-pilote de la Brasilia d'un Kubitschek ami de l'URSS de la grande époque (celle de Khrouchtchev), inutile de chercher les trottoirs: il n'y en pas! Ou si peu.

## LA MISE À DISTANCE GÉNÉRALISÉE

Mais notre «c'est propre – c'est clair – c'est tranquille», ces expressions que l'on entend aujourd'hui si souvent accolées, quel nouvel esprit de l'urbanisme traduisent-elles? Une déclinaison particulière de notre modernité qui promet un individu-maîtrisant et sachant mettre à distance les dangers et les risques alors même qu'il demeure connecté en permanence? Miroir inversé, en quelque sorte, de la métropole de l'âge industriel.

Nous avons oublié en effet la nouveauté et l'inconnu qui caractérisaient la métropole du début du Xxe siècle, celle de Kracauer, Simmel et Benjamin. Élire domicile dans le nombre pour être hors de chez soi mais partout chez soi et rester caché au milieu du monde: nous n'y sommes plus. La ville est plutôt devenue un lieu pour *exister* en étant reconnu par ses pairs, ses semblables – avec pour modèle non avoué le *mall*, la rue introvertie des centres commerciaux. L'observateur n'est plus ce prince dont avait rêvé Benjamin, un prince jouissant partout de son incognito alors que c'est aujourd'hui la *reconnaissance* qui prime.

Mais une ville sans face extérieure, moins propre, moins claire et moins tranquille, une ville sans

*space. The Soviets had only one dream in the beginning too, as we said: to suppress the capitalist city, so that the fields had no longer to be divided among several cities, the territorial spreading or a simile of an ultra-functional urban organization. Regardless how collectivist it may have been initially, Russia ended up with the car and the pavilion too. And then, on Brasilia's Masterplan by Kubitschek, a friend of the USSR in its great period (Khrushchev's), it is useless to seek sidewalks: there is none! Or so very few.*

## THE GENERALIZED DISTANCING

*What new spirit of urbanism is entailed in expressions like "clean, clear and quiet", nowadays often heard as collocations? Is it this particular variation of our modernity promoting autonomous individuals who prove capable of keeping away from dangers and risks, while they are still permanently connected? In a way, this is an inverted mirror of the metropolis of the industrial age.*

*We have indeed forgotten the characteristic novelty and sense of the unknown of the early twentieth century metropolis, that of Kracauer, Simmel and Benjamin. Choosing a home by its number, being outside one's house but at home everywhere, and remaining hidden in the middle of the world. We are no longer there. The city has instead become a place where we exist by means of being recognized by our peers, where the mall -this introverted street in shopping centres- is the undisclosed model. The observer is no longer that prince dreamt of by Benjamin, a prince that enjoys his anonymity everywhere. Today, it is the recognition what prevails.*

*But can we conceive a city without an external face, without "clean, clear and quiet", a city without a*

«face B» est-elle concevable? D'un argument publicitaire associé à un halo sémantique communautaire positif, on peut aussi très vite aboutir à l'enfer du même où se conjuguent surveillance réciproque et monotonie – celles de la communauté villageoise cancanière critiquée en filigrane par Max Weber dans ses écrits sur la ville. Et l'on peut se demander pourquoi nos bons vieux lotissements sont pour nombre d'entre eux passés ces dernières années du «Pré» au «Clos»? Du Moyen-Age à la modernité puis retour à la case clôture: dans un coin du pré, là où l'on pourra toujours se repérer et loin de cet espace ouvert, décentré et mondialisé.

L'étalement urbain est certes le fruit d'un système d'échappement et d'évitement généralisés. Comme si, dans le périurbain, se retrouvaient peu à peu dissoutes les causes et les classes, sociales. Alors que dans les années 1970 le territoire était encore perçu comme lieu possible d'intégration locale, à travers notamment un engagement (associatif en premier lieu), il est aujourd'hui davantage l'objet de stratégies d'entre soi et de démarches de protection du cadre de vie.<sup>5</sup> Urbanisation de la campagne, ruralisation de l'urbain, ou tiers-espace? Qu'importe après tout, cela dépend du point de vue. En revanche il est certain que ces territoires se concentrent tous désormais autour d'un rapport (forcément contrarié) à la Nature en général et à l'espace disponible en particulier, et leur efficacité dépend d'un principe de mobilité reposant sur une énergie abondante et bon marché. Paradis artificiel? Plus dur sera le sevrage: le paysage a partie liée avec le sous-sol.

### LA DÉCROISSANCE OU LA CARCASSE DU «PRINCIPE RESPONSABILITÉ»

Mais la vigilance n'interdit pas le projet: la société du risque est aussi une société d'entrepreneurs (de toutes sortes) qui prennent un risque, le calculent et

*“side B”? Can those cities holding the slogan of the positive values of community life quickly lead to a hell combining mutual surveillance and monotony? Max Weber criticized these gossipy provincial communities in his writings on the city. We could wonder why many of our good old housing estates went from an open field to an enclosed plot in recent years. From the Middle Ages to modernity then back to the fence box: in a corner of the field, where we can always find our way and away from this decentralized globalized open space.*

*Urban sprawl is certainly the result of a widespread escape and avoidance system. It's as if all the causes and the social classes gradually merged in the suburbs. In the 1970s, the territory was still perceived as a possible place of local integration, particularly through a commitment that was associative in the first place. Today it is rather subject to strategies to create isolated micro-cosmos and approaches to protect the living environment.<sup>5</sup> Urbanization of the countryside, ruralization of the urban or a third space? What does it matter after all? It depends on the point of view. On the other hand, today these territories focus on the relationship to nature in general, which is inevitably thwarted, and to the space available in particular. Their effectiveness depends on a principle of mobility based on abundant cheap energy. An artificial paradise? Withdrawing shall be harder: landscape was formed out of the underground.*

### DEGROWTH OR THE FRAMEWORK FOR THE PRINCIPLE OF RESPONSIBILITY

*But being vigilant does not preclude designing projects. The society of risk is also a society of entrepreneurs (of all kinds) who take a risk, calculate*



construisent leurs projets en menant des alliances partielles et conjoncturelles. Certains dogmes, comme la centralité accordée naguère au prolétariat ou le modèle stratégique d'inspiration militaire, s'effacent de l'horizon utopique qui s'organise aujourd'hui autour de thématiques écologistes. Mais où se trouvent donc ces îlots de penseurs d'une transformation radicale? S'il n'en reste qu'un, alors sans doute s'agit-il de l'îlot des «décroissants» dont le journal du même nom est tout de même tiré en France à plus de 60.000 exemplaires aujourd'hui - lectorat que lui envieraient bien d'autres «supports papier», comme on dit, au premier chef d'entre eux le quotidien historique de la génération-68, *Libération*.

Les origines de la décroissance sont à gauche, à l'extrême-gauche, plus précisément du côté de la misère de l'avoir. Ce qui ne l'empêche d'être également très appréciée à l'autre extrême, droite, tout du moins parmi un courant qui fait vœu de penser – et souvent à partir des mêmes références, d'Antonio Gramsci à Carl Schmitt. C'est ainsi qu'en France, la revue bimestrielle *éléments*, inspirée et dirigée par Alain de Benoist ne manque jamais une référence à Nicholas Georgescu-Roegen, Ivan Illich, Serge Latouche, Jacques Ellul ou Bernard Charbonneau, trouvant au passage des armes pour son combat différentialiste dans «le local contre le global» et la convivialité contre le toujours plus.<sup>6</sup>

Développer sans compromettre: il faut dire aussi que l'émergence de la notion de développement durable au cours des années 1990 avait un temps émoussé la réflexion critique sur la croissance. Son rêve d'équilibre sur ses trois piliers, économique, social et écologique, auront marqué une tentative pour découpler croissance économique et consommation des ressources naturelles. Cette sortie en douceur de nos sociétés consuméristes s'estompe: là où

*and build their projects by conducting partial and cyclical alliances. Certain dogmas, such as the centrality formerly granted to the working class or the military-inspired strategic model, are disappearing from the utopian horizon. It is now organized around ecologist themes. But then, where are these clusters of thinkers of a radical transformation? If there is only one cluster, then it is certainly the one of those in favour of "degrowth". The newspaper "Décroissants" ["Degrowthers"] still issues more than 60,000 copies today in France. Other hard printed journals could easily envy their readership, first of all the historical daily newspaper of the 1968 Generation: Libération.*

*The origins of the degrowth are on the left-wing politics, even on the extreme left wing, more precisely on the side of those having a hard time. However, it is equally appreciated at the other extreme, the right-wing, at least among those who are committed to thinking -and often with the same referents, from Antonio Gramsci to Carl Schmitt. Thus the French bimonthly magazine Elements, inspired and directed by Alain de Benoist, never misses a reference to Nicholas Georgescu-Roegen, Ivan Illich, Serge Latouche, Jacques Ellul or Bernard Charbonneau and, meanwhile, they find weapons for the differentialist struggle of "the local versus the global" and conviviality versus always wanting more.<sup>6</sup>*

*Developing without compromising. It is worth mentioning that the emergence of the notion of sustainable development during the 1990s blunted critical thinking about growth. The dream of balance on its three pillars -the economic, social and ecological- meant an attempt to detach economic growth from consumption of natural resources. This smooth exit from our consumerist society is blurring: while "sustainable development" was a soft slogan seeking unanimity (therefore*

le «développement durable» était un slogan mou et unanime (donc pervers!), la «décroissance soutenable» est un slogan fort et dur. Clivant, il marque une rupture avec l'occidentalisation du monde. Un slogan blasphématoire.

Un slogan dur et lesté, qui plus est, de contradictions: à la gauche, hier parti du mouvement, s'opposait la droite, parti de la résistance, tandis que c'est de ce côté-là désormais que l'on fustige l'immobilisme. Encore une fois, les utopies ont toujours décrit des communautés prospères (et teintées de productivisme), conjonction harmonieuse de l'abondance et de la tranquillité. C'est en somme le paradoxe du vouloir utopique de la décroissance: le développement ne peut pas être durable et la décroissance se doit d'être conviviale. Mais les hommes préféreront toujours le soulagement de leur fardeau matériel à la défense de l'environnement. C'est une loi de fer. La décroissance n'est pas vraiment une utopie au sens classique. Elle est en marche, dans la joie par l'invention de nouveaux modes de vie, ou dans la souffrance causée par une récession violente et subie. Nous en avons eu un exemple édifiant dans l'Ouest de la France avec la ZAD de Notre-Dame-des-Landes aux portes de Nantes.

Comment donc plier notre taille de géant pour devenir une sorte d'Atlas frugal et modeste ? Nous serions sommés d'abandonner nos ambitions, nos espoirs de conquête, notre goût pour l'artifice et l'innovation, sans oublier cette volonté qui fut si belle de nous émanciper enfin de toutes nos chaînes? Qui nous dira comment continuer à nous libérer tout en prenant sur nos épaules l'écrasant destin de notre planète? D'ailleurs, à la lecture des titres de couverture du mensuel de *La décroissance* (sous-titré *Le journal de la joie de vivre*), le printemps 2013 ne s'annonçait guère sous d'utopiques auspices: «Cassons les

*perverse!*), "sustainable degrowth" is a strong hard slogan which breaks with the westernization of the world, a blasphemous slogan.

*It is a hard ballasted slogan, but a contradictory one: the left wing, which left the movement earlier, was opposed to the right wing, part of the resistance. But now it is their immobility what we harshly criticize. Once again, utopias have always described prosperous communities (and tinged with productivism) and a harmonious conjunction of abundance and tranquility. In short, it is the paradoxes of the utopian desire for degrowth: development cannot be sustainable and degrowth must be friendly. But men will always prefer the relief of their material burden to the defence of the environment. It is an iron law. Degrowth is not actually a utopia in the classical sense. It is gradually happening, sometimes by the joyful invention of new ways of life, others through the suffering caused by a violent and sustained recession. The Notre-Dame-des-Landes Deferred Development Area [Zone d'Aménagement Différé; ZAD] at the gates of Nantes is a constructive example from the West of France.*

*How could we then bend our giant size to become a sort of frugal modest Atlas? We would be called to abandon our ambitions, our hopes of conquest, our taste for artifice and innovation, without forgetting that beautiful longing to finally get rid of all of our chains? Who will tell us how to continue liberating us while taking on our shoulders the overwhelming destiny of our planet? Moreover, reading the headlines of the cover of the monthly journal *La décroissance* [Degrowth] (subtitled *Le journal de la joie de vivre* [The journal of the joy of living]), the spring 2013 was hardly announced under utopian auspices: "Cassons les ordis" [Let's break the computers]*

ordis» (mars), «La fabrique de l'homme-cochon» (avril), et «Jusque-là tout va bien» (mai). Le dernier en date? «Bien vivre sa fin du monde», tout un programme (n°151, juillet-août 2018).

Le message des objecteurs de croissance se condense dans leur refus de ce qu'ils nomment le «capitalisme vert».7 Mais comme le soulignait Hans Jonas il y a près de 40 ans dans le *Principe responsabilité*, l'«esprit de frugalité [est] étranger à la société capitaliste». Pour autant, le «principe responsabilité» est utopique au sens où il s'adresse d'abord au futur: ne pas compromettre, des lendemains qui changent. L'esprit d'utopie est apparu à la Renaissance, Thomas More pensant le collectif au moment-même où s'affirmait l'individu, cherchant à édifier des états sans mémoire alors que le nationalisme prenait racine, supprimant la propriété privée alors que naissait les prémisses du capitalisme moderne, en imaginant une île isolée alors que les échanges se multipliaient... L'utopie n'aura donc jamais craint le paradoxe ni l'anachronisme, encore moins le décalage temporel!

La décroissance part de la critique marxiste de l'économie marchande: la course effrénée à la création de *valeurs* (financières) compromet la création de *richesses* (sociales, affectives, humaines). L'authentique liberté se situe au-delà de la sphère de la production et pour que vivent les hommes, l'économie, cette science de l'esclavage, doit d'abord mourir. Singulièrement, c'est à partir du pivot de *l'aliénation* (seul héritage valable, au fond, de la pensée marxiste) que s'organise cette pensée. Farouchement opposés à la décroissance, les milieux d'affaires, la plupart des grands médias et certains univers techno-scientistes auraient en revanche un projet mûri mais qu'ils n'affichent que rarement en tant que tel et surtout jamais dans

*(March), "La fabrique de l'homme-cochon" [The man-pig factory] (April) and "Jusque-là tout va bien" [For now everything is fine] (May). The latest? "Bien vivre sa fin du monde" [Living well the end of the world]. It's a whole program about the topic. (No. 151, July-August 2018).*

*The message of those against growth focuses on their rejection of what they call "green capitalism".? But, as Hans Jonas pointed out in Principe responsabilité [Principle of Responsibility] almost 40 years ago, the "spirit of frugality [is] foreign to capitalist society". However, the "principle of responsibility" is utopian in the sense that it addresses the future first: the changing future is not to be compromised. The spirit of utopia appeared in the Renaissance. Thomas More reflected on collectiveness when society was affirming individuality, he sought to build states without memory as nationalism was rooting, to abolish private property as the premises of modern capitalism were coming into being, he imagined an isolated island while trade multiplied... Utopia will never fear the paradox or anachronism, let alone time lags!*

*Degrowth stems from the Marxist criticism to the market economy: the frantic race to create (financial) values undermines the creation of (social, affective, human) wealth. Authentic freedom is beyond the realm of production. For people to live, economics, the science of slavery, must first die. Singularly, this line of thought is organized around the focus of alienation -fundamentally, the only valid legacy of Marxism. Those fiercely opposed to degrowth, like the business community, most major media and some technological and scientific fields, would have a matured project however. But they rarely show it as such, and especially never in all its consequences: the adaptation of the model and division of consumption patterns. This is just a*

toutes ses conséquences: l'adaptation du modèle et la sectorisation des modes de consommation. C'est à quelques nuances près ce qu'André Gorz avait prophétisé il y a trente-cinq ans.<sup>8</sup>

Décroissance ou barbarie? Variante américaine radicale prônant la relocalisation brutale, les «survivalistes» se préparent pour leur part une retraite clandestine face aux hordes affamées de l'après-pétrole. Bâtir des murs autour des fermes bio: quand les survivalistes du XXe siècle faisaient face à l'apocalypse nucléaire, ceux du début du XXIe se préparent à l'effondrement environnemental. L'avenir reste ouvert même si la «décroissance» n'est guère sexy: négative, donc impardonnable dans une société où chacun est sommé de positiver. Pour décroître, il faut auparavant «décroire», ne plus croître pour croître. Les *décroissants* seraient-ils les éveilleurs inquiets de nos temps présents?

## UN ÉCOQUARTIER UTOPIQUE ET DÉCROISSANT?

Quel visage prendrait un projet répondant à ces impératifs? Quelle serait l'architecture d'un projet décroissant? Mais quel oxymore, enfin! Un «projet décroissant», comment penser cela... Comment donc conjuguer l'*hubris* du projet, faire, construire, avancer, transformer, avec le vœu de prospérer sans croissance, pour reprendre le sillon ouvert par *les Trois Écologies* de Félix Guattari en 1989?<sup>9</sup> Comment promettre sérieusement des lendemains qui décroissent? Bref, comment «faire projet», comme on dit, avec la «décroissance»? L'exposition qui se tient en cet été 2018 au Grand Hornu montre combien c'est difficile; nos cadres de perception sont durablement marqués: toujours plus, c'est toujours mieux.<sup>10</sup>

Un exemple me vient cependant à l'esprit, le seul projet d'écoquartier qui ait vraiment cherché à

*few nuances away from what André Gorz predicted thirty-five years ago.*<sup>8</sup>

*Degrowth or barbarism? The "survivalists" are a radical American variant, which advocates for brutal relocation. They prepare a clandestine retreat against the starving hordes of the post-oil era. They shall build walls around organic farms. While the 20th century survivalists faced the nuclear apocalypse, those at the early 21st century prepare for environmental collapse. The future remains open even if "degrowth" is not appealing. It's negative, thus unforgivable in a society where everyone is told to be positive. In order to de-grow, one must first stop believing; stop growing just for the sake of it. Are "degrowthers" the ones who should wake us up in present times?*

## A UTOPIAN DE-GROWING ECO-NEIGHBOURHOOD?

*What would a project meeting these imperatives look like? What would be the architecture of a de-growing project? Well, what an oxymoron! How can we think of a "de-growing project"? How to combine the hubris of the project-making, building, advancing, transforming- with the commitment to prosper without growing? This idea was explored by Félix Guattari in the Three Ecologies in 1989.<sup>9</sup> How can we seriously promise a de-growing tomorrow? In short, how can we "design" by "de-growing"? The exhibition held in summer 2018 at Grand Hornu shows how difficult it is; our perception frames are permanently marked: the more is always the better.<sup>10</sup>*

*An example comes to my mind. At least in my opinion and the opinion of those with whom I have*

tendre vers l'Utopie, à mon sens du moins et parmi ceux qu'il m'ait été donné de croiser. Il a été conçu par le duo d'architectes formé par Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, très actif à Saint-Nazaire tout au long des années 2000-2010.<sup>11</sup> Certes, ranger parmi les décroissants ce duo qui a fait du «plus» son viatique pourrait paraître incongru, mais l'on peut rétorquer qu'eux deux auront du moins eu l'aplomb d'attaquer de front l'éternelle question de la *quantité*<sup>12</sup> – qui comme chacun sait, dans la pensée marxiste, était censée provoquer (un jour...) un saut qualitatif. Il n'en reste pas moins que lorsque Jean Nouvel, duquel ils sont toujours restés proches, asséna au coeur des années 1980 qu'un «un beau logement, c'est d'abord un grand logement», c'était peut-être bien en sociologue que notre Prix Pritzker s'exprimait là.

A Saint-Nazaire, comme un peu partout ailleurs, se posait en 2010 la question toujours cruciale : comment justifier que l'on cherche encore à développer la ville? Sur les rivages voisins de la baie de la Baule, malgré la crise de 2008, tout allait bien. L'immobilier avait chuté comme un peu partout ailleurs, mais il était monté si haut... En revanche, au fond de l'estuaire, c'était une autre paire de manches. Comment donc retenir la frange haute de la classe moyenne tout en respectant habilement une forme de mixité sociale? L'écoquartier! Mot de passe magique pour continuer à faire des projets.

Là où la direction de la mer règle encore abstraitement l'orientation des promenades, entre un quartier d'habitat social, une zone commerciale et une université, un nouveau quartier était prévu à l'horizon 2012. Il marquait la reconquête d'une zone tertiaire et d'une friche urbaine de 2,5 hectares dont la puissance publique avait acquis la maîtrise foncière. 160 logements pour Silène, l'Office municipal, auxquels s'ajoutaient sur une emprise contiguë équivalente un peu plus de 200

*talked to, the only eco-neighbourhood project really seeking to move towards Utopia was designed by the architectural duo Anne Lacaton and Jean-Philippe Vassal, who were very active in Saint-Nazaire throughout the years 2000-2010.<sup>11</sup> It may certainly seem inconsistent to rank this duo among the de-growthers, as they are known for making "more". But we could counter-argue that both of them have had the confidence age to face the eternal question of quantity.<sup>12</sup> As we all know, quantity was supposed -in the Marxist thought- to someday result in a qualitative leap. Anyway, when the Pritzker winner Jean Nouvel -from whom they always remained close- hit the heart of the 1980s stating that "a good home is first and foremost a big home", he may have been talking as a sociologist.*

*The eternally crucial question was also posed in Saint-Nazaire in 2010: how can we still justify the attempts to develop the city? Despite the crisis of 2008, everything was fine on the nearby shores of the La Baule bay. The real estate had fallen just like everywhere else, but before it had risen so high... In contrast, deep inside the estuary, there was quite a different story. So how could the upper middle class be held while skilfully respecting a form of social mix? The eco-neighbourhood! The magic password to continue making projects.*

*Just there, where the direction of the sea still abstractly regulates the orientation of the promenades, between a social housing neighbourhood, a shopping area and a university, a new district was planned for 2012. It marked the re-conquest of a tertiary area and a 2.5 hectare urban wasteland, given that the public powers took over the land management. Silène, the local office, built 160 dwellings and ADI, a private developer from Nantes, built an equivalent development of a bit more than*





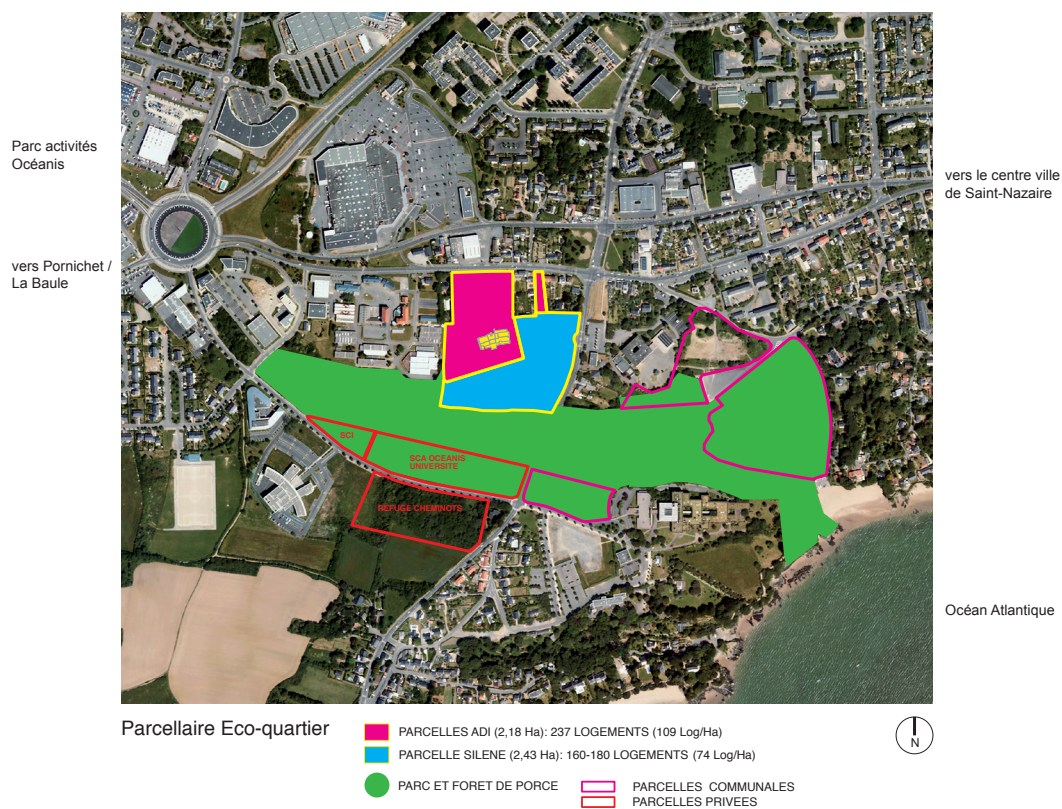
**Figure 1.** Lacaton & Vassal. Ecoquartier La Vecquerie. Saint-Nazaire, 2011. Situation 1. Un vallon encore préservé qui termine sa course dans la mer.

**Figure 1.** Lacaton & Vassal. Eco-neighbourhood La Vecquerie. Saint-Nazaire, 2011. Location 1. A preserved valley that ends its course in the sea.

logements pour un promoteur privé nantais, ADI (Figures 1 et 2). Sur ce site exceptionnel mariant talus et talweg en s'orientant vers le sud, l'opérateur public devait construire 72 logements en collectif locatif, 66 en semi-collectif et 22 individuels avec jardin en accession. 160 logements au total pour 17 millions d'euros et le choix de la Vente en l'État Futur d'Achèvement [VEFA] avec des «risques calculés» selon le directeur du patrimoine de l'Office, Yves-Marie Lecointre.

200 dwellings (Figures 1 and 2). On this exceptional site combining embankments and thalweg moving southward, the public developer was to build 72 dwellings for collective rental, 66 for semi-collective rental and 22 individual dwellings with garden for purchase. The total amount of 160 dwellings was to be sold off-plan, with the risks "calculated" according to the Office's asset manager, Yves-Marie Lecointre.



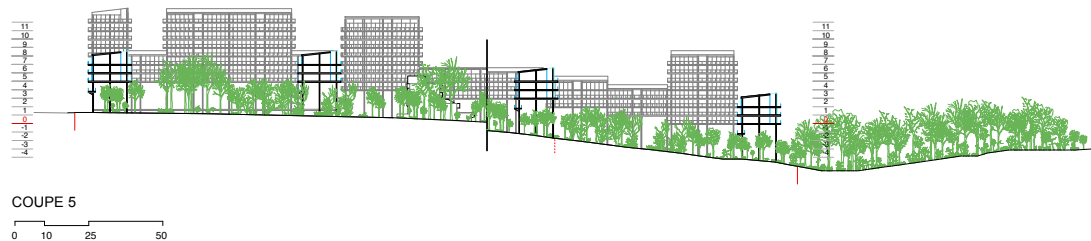


**Figure 2.** La Vecquerie. Situation 2. Sur la route de La Baule, l'arrière-façade balnéaire de Saint-Nazaire.

**Figure 2.** La Vecquerie. Location 2. On La Baule road, the seaside resort of Saint-Nazaire.

Laisser parler l'inconscient balnéaire longtemps refoulé à Saint-Nazaire, ville industrielle; innover plutôt qu'étaler, mais alors surélever et monter sur des échasses pour préserver le sol sur le divan de l'estuaire: voilà l'écoquartier, aux allures prophétiques, du moins tel que l'auront conçu les Lacaton-Vassal, peu familiers jusqu'ici d'un exercice devenu pourtant canonique (Figure 3). Au milieu des frênes et des chênes verts, éclairés par la mer qu'ils voient encore, les logements proposés par le duo Lacaton-Vassal se seront hissés à

The project allows the seaside character of Saint-Nazaire's to speak. It had long been repressed given the industrial character of the city. Let us innovate rather than spread, but then raise and climb on the stilts in order to preserve the land of the estuary. That is where the eco-neighborhood lies, looking prophetic, as it was conceived by Lacaton-Vassal, despite the fact that until then they were unfamiliar with this type of exercise, which became canonical (Figure 3). The housing proposed by Lacaton-Vassal will raise more than 20 metres from the ground, in the midst of ash trees and



**Figure 3.** La Vecquerie. Coupe générale d'implantation au creux du vallon.

**Figure 3.** La Vecquerie. General settlement section at the hollow of the valley.

plus de 20 mètres du sol (Figures 4 et 5). Ce faisant et en collaboration étroite avec le paysagiste Cyrille Marlin, ils se sont posé «la» question, peut-être la seule qui vaille: pourquoi un écoquartier plutôt que rien? Pourquoi un bitume absorbant le CO<sub>2</sub>, une route solaire et des aires de tri des déchets là où rien n'existait auparavant? L'impensé majeur de l'écoquartier... Pour galvaniser l'urbanisme et se donner la possibilité de faire encore, de construire alors que tout s'y oppose, et souvent les riverains en premier lieu. Comme à Nice, autre zone littorale, dans la plaine nourricière du Var, parmi les plus fertiles d'Europe mais bétonnée depuis dix ans sous l'égide d'une OIN, Opération d'Intérêt National, lancée en 2007 par le maire Christian Estrosi (alors ministre de l'aménagement du territoire): tout y est "éco", une éco-vallée, un éco-quartier, l'éco-stade, l'éco-tourisme, bref l'éco-exemplarité!

Toutes proportions gardées, le projet des Lacaton-Vassal rappelle un peu leur villa balnéaire qui s'était posée entre les pins en 1998, au sommet de la dune du Cap-Ferret. En direction de la mer, les pièces à vivre offrent chacune un accès à la terrasse extérieure (Figures 6 et 7). Réminiscence de la ville flottante dessinée en 1919 par le constructiviste russe El Lissitzky, du Plan Obus de Le Corbusier

*holm oaks, lit by the sea they still veil (Figures 4 and 5). In doing so and in close collaboration with the landscape architect Cyrille Marlin, they asked themselves "the" question, perhaps the only one that is worth it: why an eco-neighbourhood rather than nothing? Why place CO<sub>2</sub>-absorbing bitumen, a solar road and waste sorting areas where nothing existed before? The greatest unanswered question of the eco-district ... In order to galvanize urbanism, to allow us to still do urbanism, to build while everything is against it -often the local resident in the first place. Nice, another coastal area in the food plain of the Var and one the most fertile in Europe, has similarly been filled with concrete for ten years under the aegis of an National Interest Operation [OIN; Opération d'Intérêt National] launched in 2007 by mayor Cristian Estrosi, who was the Minister of Spatial Planning back then. Everything is "eco": an eco-valley, an eco-neighbourhood, the eco-stadium, eco-tourism; in short, the eco-exemplary!*

*Relatively speaking, Lacaton-Vassal's project is somewhat reminiscent of their seaside villa standing among the pines in 1998, atop the Cap-Ferret dune. Towards the sea, each room offers access to the outdoor terrace (Figures 6 and 7). It reminds us of the floating city designed in 1919 by the Russian constructivist El Lissitzky, Le Corbusier's Obus Plan for Algiers or, closer to us, Yona Friedman's spatial*





**Figure 4.** La Vecquerie. Diagnostic (faune et flore) établi par le paysagiste Cyrille Marlin.

**Figure 4.** La Vecquerie. Diagnosis (fauna and flora) established by the landscape architect Cyrille Marlin.



**Figure 5.** La Vecquerie. Vue générale du projet. Une nouvelle canopée pour intensifier: une alternative aux contradictions du binôme croissance vs décroissance.

**Figure 5.** La Vecquerie. General view of the project. A new intensifying canopy: an alternative to the contradictions of the binary model growth vs. degrowth.



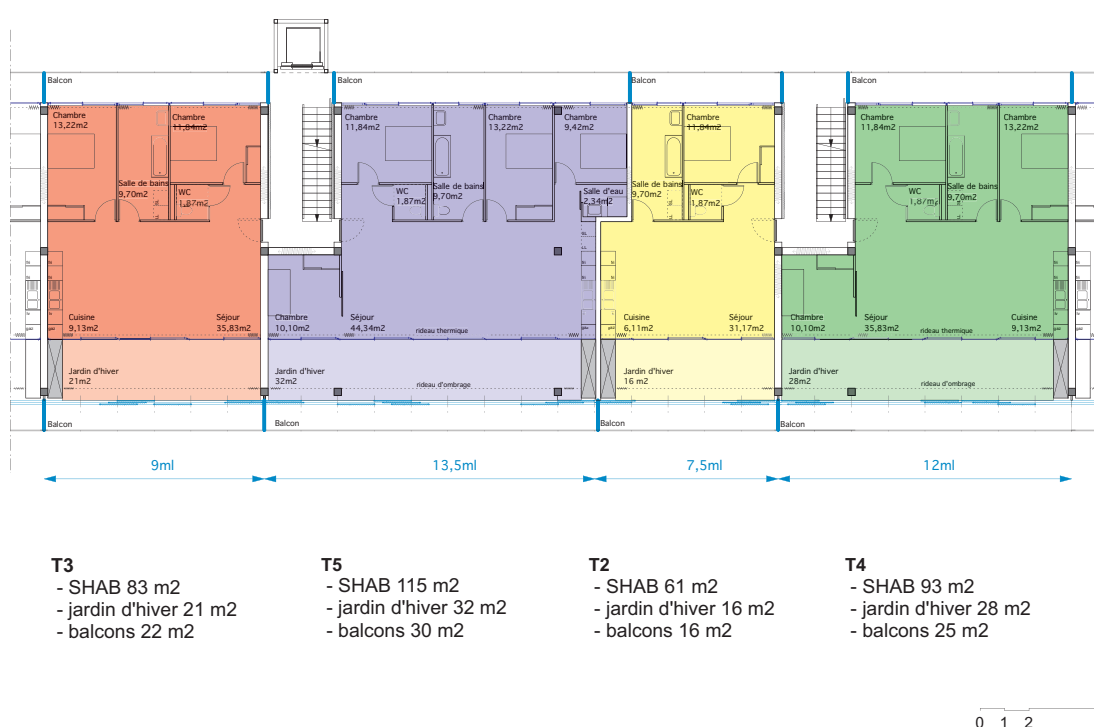
**Figure 6.** Créer un nouveau «droit du sol» répondant à l'ère de l'anthropocène?

**Figure 6.** To create a new "right to the land" as a response to the Anthropocene period?

pour Alger ou encore, plus proche de nous, du Paris spatial de Yona Friedman prolongeant en 1961 sa ville-pont de part et d'autre de la Seine, ce projet des Lacaton-Vassal réactive une inspiration utopique qui ne s'est jamais tout à fait démentie (Figures 8 et 9). Le diagnostic du biotope existant sur le site et la note environnementale sont remarquables, mais quelle végétation aurait-on trouvé sous cette structure? (Figure 10). Et comment cette trame orientée symboliquement vers la mer et

Paris extending its city-bridge on both sides of the Seine in 1961. Lacaton-Vassal's project reactivates a utopian inspiration that has never been completely contradicted (Figures 8 and 9). The diagnosis of the existing biotope and the environmental report are remarkable, but what vegetation could be found under this structure? (Figure 10). And how could this symbolically oriented frame towards the sea and the infinite, this "meta-eco-neighbourhood" which leaves the soil untouched by settling in the





**Figure 7.** La Vecquerie. Plan des (grands) logements. Des T2 de 61 m<sup>2</sup> + 16 m<sup>2</sup> jardin d'hiver + 16 m<sup>2</sup> balcon = 93 m<sup>2</sup>.

**Figure 7.** La Vecquerie. Floorplan of the (large) housing units. From a 61 sqm one bedroom apartment + 16 sqm winter garden + 16 sqm balcony = 93 sqm.

l'infini, un «méta»-écoquartier en quelque sorte qui laisse le sol vierge en choisissant de s'implanter en hauteur, aurait-elle su ménager un jeu, une vibration avec le ciel et le paysage? (Figure 11). Nous ne le saurons jamais, à l'image du fabuleux *Highrise of Homes*, ces maisons avec pelouses que le groupe SITE empilait en 1981 dans une épaisse structure porte-bouteilles comme une provocation au beau milieu des gratte-ciels new-yorkais.

Commençons donc par voir les choses *autrement* pour qu'elles puissent devenir autres. Plutôt que préparer un avenir meilleur, vivons autrement le

*heights, manage to arrange a playful vibration with the sky and the landscape?* (Figure 11). We will never know, as in the fabulous *High-rise of Homes*, a project by SITE group from 1981 where they piled up detached houses with gardens in a thick wine rack structure as a provocation in the middle of New York skyscrapers.

*Let's start by seeing things differently so that they can actually become different. Rather than preparing a better future, let's live the present differently.*



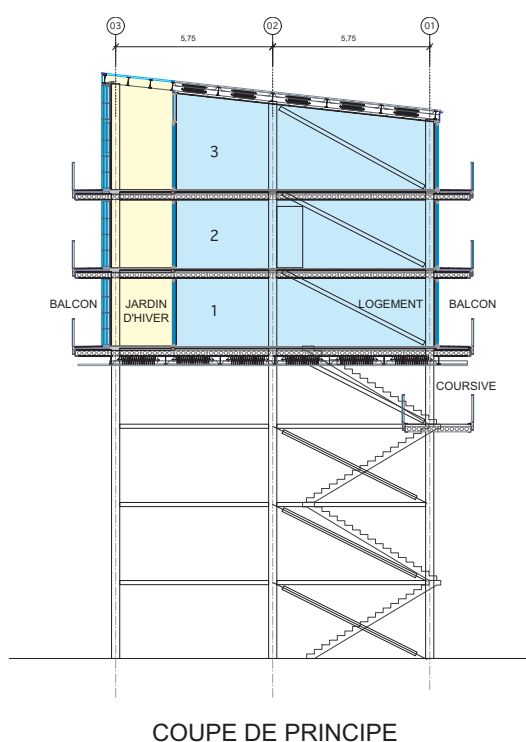
**Figure 8.** Procédé constructif mis en œuvre au même moment pour l'opération Innova, située à Saint-Nazaire à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau de la Vecquerie, pour le même maître d'ouvrage, Silène.

**Figure 8.** Constructive process implemented at the same time for the Innova operation. It is located in Saint-Nazaire a few hundred meters away from La Vecquerie, made for the same developer, Silène.

présent. Au fond, c'est le sens-même du *projet*. Le maître d'ouvrage, qui participait au jury, m'avait confié au lendemain de ce concours à Saint-Nazaire: «C'est incroyable, lorsque j'ai vu le projet des Lacaton-Vassal, je me suis dit que c'était pas possible, qu'ils ne pouvaient pas remporter la consultation avec une telle idée! Et ils ont été tellement convaincants et brillants à l'oral... qu'ils sont arrivés deuxièmes! Déjà, j'avais trouvé qu'ils avaient été très forts en réussissant à convaincre une entreprise [Savoie Frères] de s'allier à eux.» Il s'agissait en effet d'un concours dit conception-construction,

Basically, that's the sense of the architectural project. The client, who took part in the panel, told me the day after this contest in Saint-Nazaire: "It's incredible. When I saw the Lacaton-Vassal project, I told myself that it was not possible: they could not win the contest with such an idea! And they were so convincing and brilliant in the oral presentation that they were in second place! I had already found them very strong when they talked a company (Savoie Frères) into becoming partners." It was a design-build competition, a type of competition that was still pioneering and that is now widespread





**Figure 9.** La Vecquerie. Des logements montés sur échasses qui reprennent le principe des jardins d'hiver chers au duo Lacaton-Vassal.

*Figure 9.* La Vecquerie. Housings mounted on pilotis that take the principle of winter gardens, dear the couple Lacaton-Vassal.

encore pionnier et désormais généralisé en France, où l'architecte est sommé de s'allier à une entreprise dès le projet. Quant au lauréat, Philippe Madec (l'un des concurrents malheureux pour la transformation de la tour Bois-le-Prêtre à Paris), il était lié à une entreprise, Neom Industrie, qui... fit faillite quelques mois après que le jury eut rendu son verdict!

Huit ans plus tard, il ne s'est rien passé sur ce site. Du moins la vaste parcelle centrale dévolue à l'écoquartier et placée sous la maîtrise d'ouvrage de l'Office municipal de construction de logements sociaux (Silène) est restée vierge, tandis que tout autour la promotion privée se régalaient en tapissant ses contreforts. Au point que l'hebdomadaire local,

*in France, where the architect is asked to join a company from the project phase. As for the winner, Philippe Madec (one of the unfortunate contestants for the transformation of the Bois-le-Prêtre tower in Paris) he was linked to a company, Neom Industrie, which went bankrupt a few months after the panel had rendered his verdict!*

*Eight years later, nothing has happened on this site. At least the vast central plot of the eco-neighbourhood, under the control of the Municipal Office for the Construction of Social Housing (Silène) remains untouched, whereas the private development around had its foothills covered. The local journal L'Echo de la presqu'île published as a headline*

## ÉVOLUTION DANS LE TEMPS DE LA FÔRET ET DE SES ABORDS

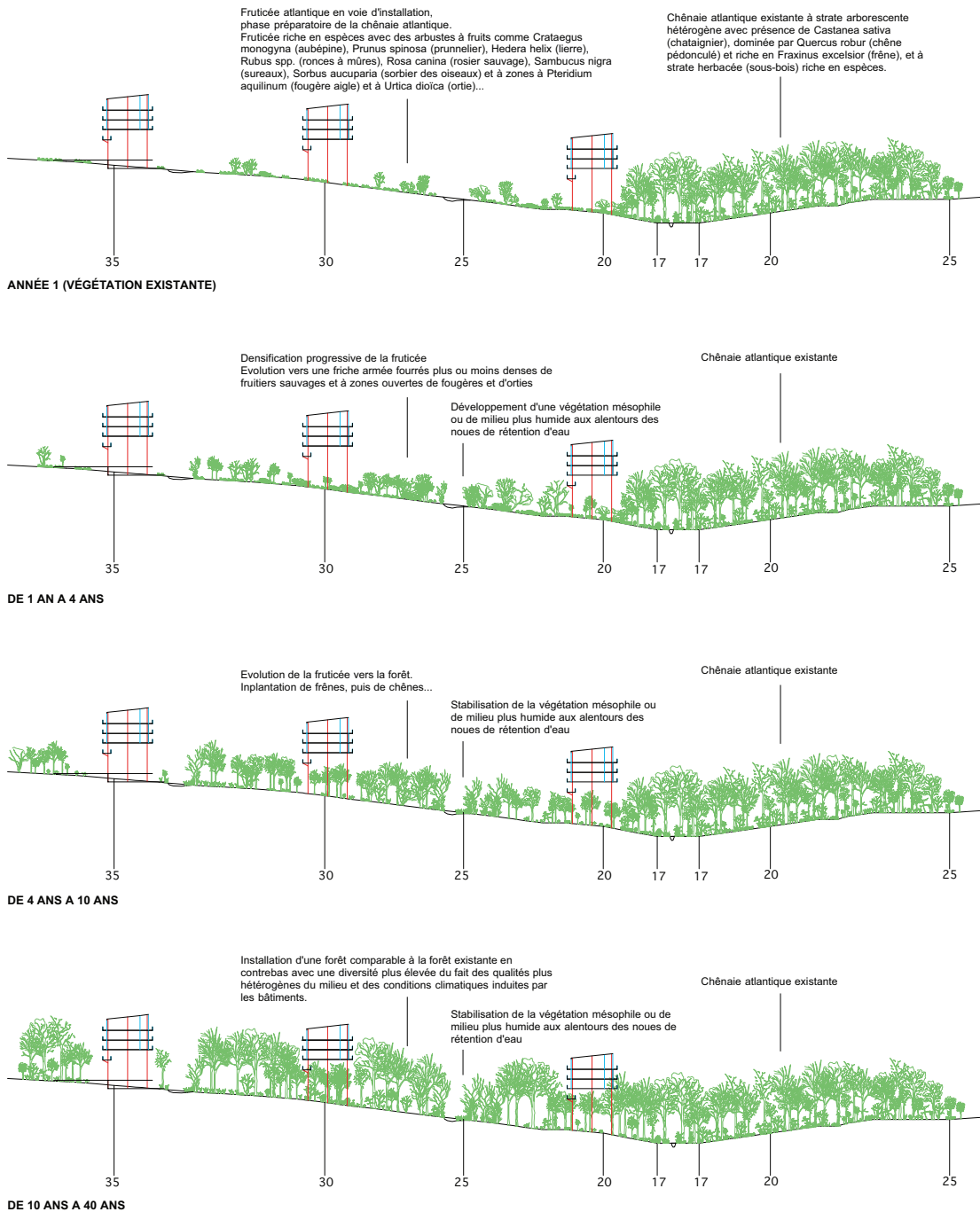


Figure 10. La Vecquerie. Projection d'évolution de la végétation à 40 ans.

Figure 10. La Vecquerie. Projection of the evolution of vegetation in 40 years.



**Figure 11.** Des journées entières dans les arbres.

**Figure 11.** Entire days spent in the trees.

*L'Echo de la presqu'île*, titrait récemment sur sa une le 1<sup>er</sup> décembre 2017: «Le nouvel eldorado des promoteurs. A Saint-Nazaire, la Vecquerie est en pleine mutation!» (Figure 12). Dans ses *Aventures de Télémaque*, Fénelon évoquait déjà (en 1699) la Bétique, pays extraordinaire où l'on se défie des peuples «qui ont l'art de faire des bâtiments superbes», mais «bien malheureux d'avoir employé tant de travail et d'industrie à se corrompre eux-mêmes», et «incapables des plaisirs purs et

on December 1, 2017: «Le nouvel eldorado des promoteurs. A Saint-Nazaire, la Vecquerie est en pleine mutation!» [*Promoters' new eldorado. In Saint-Nazaire, the Vecquerie is transforming!*] (Figure 12). In his *Adventures of Telemachus* (1699), Fénelon evoked Bethica: an extraordinary country where people “who have the art of making superb buildings” are to be distrusted, but “they are so unfortunate to have used up so much labour and industry in order to corrupt themselves,” and



Figure 12. Couverture de *L'Écho de la Presqu'île* (Saint-Nazaire), 1er décembre 2017. Le festin des promoteurs pour des opérations médiocres.

Figure 12. Cover of *L'Écho de la Presqu'île* (Saint-Nazaire), 1st December 2017. The promoters' feast celebrating mediocre operations.

simples, puisqu'ils sont esclaves de tant de fausses nécessités dont il font dépendre tout leur bonheur».

*"incapable of true, genuine pleasure, since they are enslaved by so many false necessities, of the supply of which they make all their happiness depend."*

## Notes et Références

- Miguel Abensour, entretien avec Sonia Dayan-Herzbrun, Anne Kupiec et Numa Murard, «L'homme est un animal utopique», *Mouvements*, n°45-46 dossier «Le nouvel esprit utopique» (mai-août 2006): 83.
- «Les constructeurs de maisons individuelles pâtissent de la suppression des aides», sur le site *Batiactu*, 23 juillet 2018, <https://www.batiactu.com/edito/constructeurs-maisons-indivuelles-patissent-suppression-53658.php>
- Cf. Panos Mantziaras, *La Ville-Paysage. Rudolf Schwarz et la dissolution des villes* (Genève: MetisPresses, 2008).
- Cf. Bernardo Secchi, *La ville du vingtième siècle* (Paris: Recherches éd., 2009). (Bari: Laterza, 2005).

## Notes and References

- Miguel Abensour, interview with Sonia Dayan-Herzbrun, Anne Kupiec and Numa Murard, "L'homme est un animal utopique" [*Men is a utopic animal*], *Mouvements*, no.45-46 dossier "Le nouvel esprit utopique" [*The new utopic spirit*] (May-August 2006): 83.
- "Les constructeurs de maisons individuelles pâtissent de la suppression des aides" [*Builders of single-family homes suffer from the suppression of aids*], on the site *Batiactu*, 23rd July 2018, <https://www.batiactu.com/edito/constructeurs-maisons-indivuelles-patissent-suppression-53658.php>
- Cf. Panos Mantziaras, *La Ville-Paysage. Rudolf Schwarz et la dissolution des villes* (Geneva: MetisPresses, 2008).
- Cf. Bernardo Secchi, *La ville du vingtième siècle* [*The city of the twentieth century*] (Paris: Recherches éd., 2009). (Bari: Laterza, 2005).



- <sup>5</sup> C'est ce qu'a très bien montré le géographe Eric Charmes dans *La ville émietlée* (PUF, 2011) où il mobilise la notion de «bien club» pour l'appliquer aux communautés résidentielles de néo-ruraux ou péri-urbains – comme on veut – où c'est l'intérêt partagé (cadre de vie, services, commerces...) qui fonde le groupe.
- <sup>6</sup> Alain de Benoist vient de faire paraître en avril 2018, 11 ans après *Demain, la décroissance! Penser l'écologie jusqu'au bout, un Décroissance ou toujours plus?* aux éditions Pierre-Guillaume de Roux.
- <sup>7</sup> Cf. Paul Ariès et al., *Non au capitalisme vert* (Lyon: Parangon/Vs, 2009).
- <sup>8</sup> «La lutte écologique n'est pas une fin en soi, c'est une étape. Elle peut créer des difficultés au capitalisme et l'obliger à changer; mais quand, après avoir longtemps résisté par la force et la ruse, il cédera finalement parce que l'impasse écologique sera devenue inéluctable, il intégrera cette contrainte comme il a intégré toutes les autres.» André Gorz, *Écologie et Politique* (Paris: Seuil coll. «Points Politique», 1978), 9. (Paris: Galilée, 1975).
- <sup>9</sup> Dans cet ouvrage paru en 1989 chez Galilée au terme d'une décennie d'engagements écologistes, le célèbre psychanalyste posait qu'il n'existe pas de nature vierge de l'homme, et que l'écologie est autant environnementale que sociale et mentale. Trois Écologies pour répondre à un triple ravage: de la Terre, bien sûr, mais aussi des capacités collectives de créer et coopérer, et de la puissance de penser et de sentir des individus. Place donc à l'«écosophie» plutôt qu'à l'écologie, sachant que l'homme est en premier lieu obligé, déjà, de faire avec sa propre écologie, mentale – Guattari avait emprunté la notion au psycho-linguiste Gregory Bateson. En étant au monde, l'homme donne sens au monde. Félix Guattari, *les Trois Écologies* (Paris: Galilée, 1989).
- <sup>10</sup> Centre d'innovation et de design au Grand Hornu, «Halte à la croissance! Design et décroissance», Hornu, juillet-octobre 2018, [http://www.cid-grand-hornu.be/fr/expositions/Halte\\_a\\_la\\_croissance\\_/223/](http://www.cid-grand-hornu.be/fr/expositions/Halte_a_la_croissance_/223/)
- <sup>11</sup> Au fil d'une collaboration au long cours avec Silène, l'Office municipal constructeur et bailleur de logements sociaux, alors dirigé par Bernard Blanc – parti depuis 2008 prendre les rênes d'Aquitainis, l'Office de la communauté urbaine de Bordeaux. Au total, 6 projets de logements, 3 réalisés, 1 projet «oublié» et 2 concours perdus. 6 projets qui quadrillent la ville étalée nazairienne. 6 projets construits autour d'une problématique commune: l'accession au luxe contemporain (c'est-à-dire l'espace) dans le logement social comme une forme de réponse spécifique à la crise du logement et aux avatars de l'étalement urbain.
- <sup>12</sup> Cf. un ouvrage-manifeste, écrit avec Frédéric Druot et sobrement titré *Plus* lorsqu'il parut chez Gustavo Gili en 2007. Frédéric Druot, Anne Lacaton and Jean-Philippe Vassal, *Plus: la vivienda colectiva, territorio de excepción = les grands ensembles de logement, territoire d'exception = large-scale housing developments, an exceptional case* (Barcelona: Gustavo Gili, 2007).
- <sup>5</sup> *The geographer Eric Charmes showed this quite well in La ville émietlée [The crumbling city] (PUF, 2011), where he takes up the notion of "club" to apply it to the residential communities of neo-rural or peri-urban where shared interest (framework of life, services, trade ...) is the origin of the group.*
- <sup>6</sup> *11 years after Demain, la décroissance! Penser l'écologie jusqu'au bout [Tomorrow, degrowth! Thinking ecology from the bottom], Alain de Benoist has just written in April 2018 Décroissance ou toujours plus? [Degrowth or always more?], published by Pierre-Guillaume de Roux.*
- <sup>7</sup> *Cf. Paul Ariès et al., Non au capitalisme vert [No to green capitalism](Lyon: Parangon/Vs, 2009).*
- <sup>8</sup> *"The ecological movement is not an end in itself, but a stage in the larger struggle. It can throw up obstacles to capitalist development and force a number of changes. But when, after exhausting every means of coercion and deceit, capitalism begins to work its way out the ecological impasse, it will assimilate ecological necessities as technical constraints, and adapt the conditions of exploitation to them". André Gorz, Écologie et Politique [Ecology as Politics] (Paris: Seuil coll. «Points Politique», 1978), 9. (Paris: Galilée, 1975).*
- <sup>9</sup> *In this work published in 1989 by Galilée after a decade of ecological commitment, the famous psychoanalyst stated that there is no virgin nature of man, and that ecology is as environmental as it is social and mental. Three Ecologies to respond to a triple harm: to the Earth of course, but also of the collective capacities to create and cooperate, and to the power of thinking and feeling as individuals. It is a matter of "ecosophy" rather than ecology, knowing that man is already obliged to deal with his own ecology in the first place: mental ecology. Guattari borrowed this notion from psycho-linguist Gregory Bateson. By being in the world, man gives meaning to it. Félix Guattari, les Trois Écologies [The Three Ecologies] (Paris: Galilée, 1989).*
- <sup>10</sup> *Innovation and Design Centre in Grand Hornu, "Halte à la croissance! Design et décroissance" [Stop growth! Design and de-growth], Hornu, July-October 2018, [http://www.cid-grand-hornu.be/fr/expositions/Halte\\_a\\_la\\_croissance\\_/223/](http://www.cid-grand-hornu.be/fr/expositions/Halte_a_la_croissance_/223/)*
- <sup>11</sup> *Over the course of a long-term collaboration with Silène, the local office for the construction and lease of social housing, directed back then by Bernard Blanc. He left in 2008 to take control of Aquitanis, the Office of the Urban Community of Bordeaux. In total, 6 housing projects were developed: 3 were completed, 1 project was "forgotten" and 2 were lost competitions. These six projects criss-cross the spreading city of Saint-Nazaire. They dealt with a common problem: the accession to contemporary luxury (that is to say, space) in social housing as a specific way to respond to the housing crisis and the avatars of urban sprawl.*
- <sup>12</sup> *Cf. a manifesto book, written with Frédéric Druot and soberly entitled Plus when it was published by Gustavo Gili in 2007. Frédéric Druot, Anne Lacaton and Jean-Philippe Vassal, Plus: la vivienda colectiva, territorio de excepción = les grands ensembles de logement, territoire d'exception = large-scale housing developments, an exceptional case (Barcelona: Gustavo Gili, 2007).*

## BIBLIOGRAPHY

- Abensour, Miguel. Interview with Sonia Dayan-Herzbrun, Anne Kupiec and Numa Murard. «L'homme est un animal utopique». *Mouvements*, n°45-46 dossier «Le nouvel esprit utopique» (May-August 2006): 83. <http://doi.org/10.3917/mouv.045.86>
- Ariès, Paul et al. *Non au capitalisme vert*. Lyon: Parangon/Vs, 2009.
- Benoist, Alain de. *Décroissance ou toujours plus?: penser l'écologie jusqu'au bout*. Paris: Pierre-Guillaume de Roux, 2018.
- Charmes, Eric. *La ville émietlée*. Paris: PUF, 2011. <https://doi.org/10.3917/puf.catal.2011.01>

- Druot, Frédéric, Anne Lacaton and Jean-Philippe Vassal. *Plus: la vivienda colectiva, territorio de excepción = les grands ensembles de logement, territoire d'exception = large-scale housing developments, an exceptional case*. Barcelona: Gustavo Gili, 2007.
- Gorz, André. *Écologie et Politique*. Paris: Seuil coll. «Points Politique», 1978. Original edition: Paris: Galilée, 1975.
- Guattari, Félix. *les Trois Écologies*. Paris: Galilée, 1989.
- Mantziaras, Panos. *La Ville-Paysage. Rudolf Schwarz et la dissolution des villes*. Geneva: MetisPresses, 2008.
- Secchi, Bernardo. *La ville du vingtième siècle*. Paris: Recherches éd., 2009. Ed. orig.: Bari: Laterza, 2005.

#### IMAGES SOURCES

**1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11:** *Agence Lacaton & Vassal architects*. **12:** *L'Echo de la presqu'île* weekly journal.